

Rocca di Papa, 24 octobre 1978

## Comment aimer le frère

### *Le chemin pour arriver à Dieu*

Dieu donne à tout homme qui le cherche le moyen de le trouver. Chacun est souvent convaincu que le chemin qu'il choisit est le plus direct pour l'atteindre.

Personne, je pense, ne ferait douter sainte Thérèse d'Avila d'avoir découvert la voie la plus directe pour arriver à Dieu. Elle affirme que si nous voulons trouver Dieu il faut le chercher là où il est, au centre du cœur. Saint-François atteint le même but par le moyen de la nature. Le chant du Pauvre d'Assise qui, dans son intention, embrasse le cosmos, définit le concept qu'il a de Dieu : le créateur, le père de tout ce qui existe ; c'est pourquoi animaux et fleurs, soleil, lune et étoiles, hommes et femmes sont tous frères et sœurs.

Il serait magnifique – et les disciples de chaque saint ont toujours cherché à le faire – de connaître l'une après l'autre les voies que Dieu a ouvertes jusqu'à présent pour l'atteindre.

Mais venons-en à ce qui nous concerne directement. Il est bien connu désormais que lorsque Dieu m'a appelée à me consacrer à lui pour toujours, l'enchantement de cet appel, l'ivresse qui m'inondait toute entière – j'avais épousé Dieu – était tellement unique et de nature élevée que jamais, jamais je n'aurais consenti que quelque chose ou quelqu'un rompe l'enchantement de ce « tête à tête » avec Dieu. Si ce jour-là on m'avait dit que j'aurais des compagnes, si on m'avait révélé qu'un Mouvement serait né, alors je crois que j'aurais eu l'impression que quelque chose de divin se serait comme brisé en moi.

Bien vite Dieu m'a éclairée, comme lui seul sait le faire. J'ai saisi que l'aimer impliquait un fait : l'aimer dans les frères, dans tous les frères du monde.

Dieu a de l'homme une idée qui va bien au-delà de tout ce que l'on peut imaginer.

En 1949 j'écrivais : « Le Père, Jésus, Marie, nous. Le Père a permis que Jésus se sente abandonné par lui, *pour nous*. Jésus a accepté l'abandon du Père et s'est privé de sa Mère, *pour nous*. Marie a partagé l'abandon de Jésus et a accepté d'être privée de son Fils, *pour nous*. Nous sommes donc mis à la première place. C'est l'amour seul qui fait ces folies. Et nous, de même, quand la volonté de Dieu le demande, nous devons laisser le Père, Jésus, Marie, pour notre frère ».

Le prochain a ainsi pris sa place dans notre cœur.

Mais « qui perd trouve » (cf. *Mt 10,39*). Il a été tout de suite clair pour nous que le prochain ne devait pas être aimé pour lui-même, mais que nous devons aimer le Christ en lui. Jésus avait déclaré : «... Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, (et cela veut dire tous) c'est à moi que vous l'avez fait ! » (*Mt 25,40*). La manière que nous avions autrefois de concevoir le prochain et de l'aimer est tombée. Si le Christ était de quelque manière en tous, nous ne pouvions pas faire de discriminations, nous ne pouvions pas avoir de préférence. Tous les concepts humains qui classifient les hommes sont tombés à l'eau : compatriote ou étranger, vieux ou jeune, beau ou laid, antipathique ou sympathique, riche ou pauvre, le Christ se trouvait derrière chacun, le Christ était en chacun.

Vivant ainsi, nous nous sommes aperçus très tôt que le prochain était pour nous le chemin pour arriver à Dieu. Le frère, même, nous est apparu comme une voûte sous laquelle il était nécessaire de passer pour rencontrer Dieu.

Dès les premiers jours, nous l'avons expérimenté. Quelle union avec Dieu n'était-elle pas la nôtre, le soir, durant la prière ou dans le recueillement, quand nous l'avions aimé toute la journée dans nos frères ! Qui nous donnait cette douceur, cette consolation intérieure, tellement nouvelle et céleste, sinon le Christ qui vivait la parole de son Évangile « donnez et on vous donnera » (*Lc 6,38*). Nous l'avions aimé toute la journée dans nos frères, et voici que maintenant c'était lui qui nous aimait.

Combien ce don intérieur nous a été utile ! C'étaient les premières expériences de la vie spirituelle, de la réalité d'un royaume qui n'est pas de ce monde.

### *Lien entre amour de Dieu et amour du prochain*

Notre expérience nous a fait prendre conscience que l'amour du prochain vient de l'amour de Dieu et que si l'amour de Dieu s'épanouit dans nos cœurs, c'est parce que nous aimons le prochain.

Qu'il y ait un lien entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain, nous l'avons donc su dès le début du Mouvement. Igino Giordani, voulant expliquer notre vie, a employé ce trinôme : moi – le frère – Dieu.

Grégoire le Grand parle d'une manière magistrale du rapport qui existe entre l'amour de Dieu et celui du prochain en se servant, lui aussi, d'un exemple qui nous est très familier : celui de la plante et de sa racine. « Il y a deux préceptes de la charité – dit-il – l'amour de Dieu et l'amour du prochain. De l'amour de Dieu naît l'amour du prochain ; et l'amour du prochain nourrit l'amour de Dieu. Celui qui néglige l'amour de Dieu n'est pas du tout capable d'aimer son prochain. Nous pouvons progresser davantage dans l'amour de Dieu si, au sein de son amour, nous sommes d'abord nourris par l'amour du prochain. De même que l'amour de Dieu engendre l'amour du prochain, le Seigneur, avant d'affirmer dans la Loi : “Tu aimeras ton prochain...” (Mt 22,39) a posé comme prémisses : “Tu aimeras le Seigneur ton Dieu” (Dt 6,5). Ainsi, dans le terrain de notre cœur il a planté tout d'abord la racine de l'amour envers lui et puis, comme une plante, s'est développé l'amour fraternel. Que l'amour de Dieu soit uni à l'amour du prochain, Jean l'atteste lui aussi quand il dit : « ... celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas » (I Jn 4,20) <sup>1</sup>.

Isidore de Séville souligne : « La charité consiste dans l'amour de Dieu et dans l'amour du prochain... Celui qui se sépare de la communion fraternelle est privé de la participation à la charité divine <sup>2</sup>. »

La phrase qui suit est du curé d'Ars : « Ne perdez jamais de vue qu'autant de temps que vous n'aimez pas votre prochain, le bon Dieu est en fureur contre vous... <sup>3</sup> »

Saint Jean de la Croix, pour sa part, constate : « Quand l'amour que nous portons à une créature est une affection toute spirituelle et fondée sur Dieu seul, au fur et à mesure qu'il grandit, grandit aussi l'amour de Dieu dans notre âme ; plus le cœur pense au prochain, plus il pense à Dieu et le désire ; ces deux amours jouent à qui grandit le plus <sup>4</sup>. »

Ce texte, Thérèse de Lisieux l'a transcrit au dos d'une image destinée à une novice qui craignait de trop aimer sa maîtresse des novices.

Ce que le Père Dhanis dit au sujet de l'amour du prochain vu comme un « débordement » de l'amour de Dieu sur l'homme est très beau. C'est la pensée même de notre Mouvement.

Il écrit : « Si l'on demande de quelle manière Jésus a conçu l'union étroite de la charité fraternelle avec l'amour de Dieu, il faut répondre qu'il a conçu celle-là comme un débordement de celui-ci. Il a voulu que ses disciples mettent, si l'on peut dire, leur cœur à l'unisson de celui du Père céleste et qu'ainsi leur amour de Dieu s'étende à ceux que Dieu aime comme ses enfants... Saint Jean a dit lui aussi cela dans cette formule : “Quiconque aime celui qui a engendré... aime celui qui est né de Lui...” »

Il continue : «... Un des traits profondément réconfortants du visage de l'Église actuelle – dans la crise qui la secoue – est une intelligence en quelque sorte renouvelée chez de nombreux fidèles du primat

<sup>1</sup> Grégoire le Grand, *Moralia o Esposizione sul libro del S. Ciobbe*, I, 7, 28 (Jb. 24, 14) (PL 75, 780-781).

<sup>2</sup> Isidore de Séville, *Sentences*, II, 3, 7 (PL 83, 603).

<sup>3</sup> Saint Curé d'Ars, *Textes choisis, Sermons*, Namur 1957 p. 106.

<sup>4</sup> Jean de la Croix, *Maximes et avis spirituels*, 129, I, p. 409 cité par P. Descouvemont, *Teresa di Lisieux e il suo prossimo*, Rome 1977, p. 226.

qui revient, dans la vie chrétienne, à l'amour de Dieu et du prochain. Ce renouveau est apparu dans l'exégèse, dans la théologie morale et dans la théologie spirituelle. Il est une réalité intensément vécue dans des instituts et des mouvements religieux où l'on sait parfaitement que l'amour chrétien authentique ne va pas sans la croix de Jésus, mais où règne – pour cela même – une joie qui fait déjà penser au ciel<sup>5</sup>. » En écrivant cela, l'auteur pensait – comme il l'indique dans une note – aux Petits Frères de Jésus (de Charles de Foucauld) et aux Focolari.

Un éditorial de la « *Civiltà Cattolica* » cherche entre autres à approfondir la distinction et le lien qui existent entre les deux commandements : aimer Dieu et aimer le prochain. L'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain – y lit-on – « étaient connus des contemporains de Jésus, parce qu'ils se trouvent dans l'Ancien Testament (*Dt* 6,5 ; *Lv* 19, 18). Ce qui caractérise Jésus, c'est la manière avec laquelle il met en relief ces deux commandements en les plaçant au-dessus de tous les autres, c'est aussi le lien qu'il établit entre eux en en faisant un seul commandement à deux faces et en établissant l'amour de Dieu comme fondement de l'amour du prochain ».

« Jésus donne le primat à l'amour de Dieu... Il doit être aimé d'une manière totale et absolue, c'est-à-dire “de tout notre cœur, de toute notre âme et de tout notre esprit”... » (*Mt* 22,37)

« En Jésus, l'amour pour les hommes, la volonté de se sacrifier pour eux, a son origine dans l'amour pour le Père. En effet, au moment d'affronter la passion et la mort, il dit : “... C'est par amour pour le Père que j'agis conformément à ce qu'Il m'a prescrit. Levez-vous, partons d'ici !” (*Jn* 14,31) »<sup>6</sup>.

(Extrait du livre : *Dieu cœur de l'homme*, Nouvelle Cité Paris, 1979, p 127.)

---

<sup>5</sup> E. Dhanis, *Le message évangélique de l'amour et l'unité de la communauté humaine*, in *NRTh*, février 1970, p. 187-188.

<sup>6</sup> *Amore di Dio e amore del prossimo*, édit., in *La civiltà cattolica* 3053 (3.9.1977) p. 346-347.